

## TÉMOIGNAGE

Est-ce d'avoir grandi à la campagne ? Est-ce d'avoir appris très tôt à cultiver le beau et le sacré par le vecteur de la musique ? Est-ce de cheminer depuis plus de vingt ans avec le yoga et la méditation ? Toujours est-il que j'ai attrapé très tôt le virus de l'effet papillon, vous savez, celui qui fait que l'on ne peut penser chacun de ses actes qu'avec une résonance planétaire qui vous rend responsable de tout. Responsable, pas dans le sens coupable, mais dans le sens de non-victime, d'acteur et de co-créateur de la réalité à venir.

Comme des centaines de personnes, j'ai eu la chance récemment de cofinancer le documentaire « Demain » actuellement à l'écran. Je l'ai vu en salle et cela m'a redonné une pêche incroyable, je vous le recommande expressément !

Non, nous ne sommes pas une poignée d'irréductibles rêveurs sur ce territoire au milieu d'un monde qui court à sa perte. Malgré ce que nous assènent les médias à grands coups de catastrophisme, fions-nous à ce doux proverbe africain : "L'arbre qui tombe fait plus de bruit que la forêt qui pousse"...

Et oui, un monde est en train de mourir et la place au soleil est peu à peu à prendre, c'est inconfortable mais plein de promesses d'avenir. Bien sûr, on peut choisir de se barricader avec ce que l'on a durement acquis par peur de se prendre un tronc sur le coin de la tête, ce qui ne manquera pas d'arriver ! Mais on peut aussi se dire qu'un brin d'herbe peut bien se faire piétiner, il est petit mais il repousse toujours. Et moi, comme Christian BOBIN, grand poète et philosophe de notre époque, "je veux être le gardien du brin d'herbe", c'est tellement plus joyeux de sentir qu'après tout, les choses les plus importantes de la vie sont celles qui sont gratuites et inaliénables. Abandonner les peurs, la peur de l'autre, la peur de manquer, la peur de souffrir. Pour moi, une peur, c'est

comme une partie de moi-même qui renoncerait à vivre. La peur de la mort qui m'empêchait de vivre, de risquer, d'oser, de créer, j'en ai fait une compagne de chaque instant qui me susurre: "fais le maintenant car après il sera peut-être trop tard". Et lorsque les grands arbres tombent, c'est le moment d'occuper l'espace et de planter ce que nous voulons voir pousser à la place car sinon, gare aux ronces!

Alors j'ai foncé, j'ai lâché l'échelle et je me suis jetée à l'eau. Et depuis, je nage dans un océan de bonheur.



D'abord, une maison de paille (nous avons le virus de la construction dans la famille). Mais cette fois, je n'ai fait aucune concession, je n'ai pas bradé mon rêve: je la voulais simple, généreuse, la moins onéreuse possible en prenant des matériaux locaux et bio-sourcés. Pour des raisons familiales, c'était Montargis ou les environs. En cherchant vers la construction bois, je suis par hasard tombée sur la maison Feuillette de Montargis, la plus ancienne recensée en bottes de paille et structure bois. Piquée de curiosité, je me suis rapprochée du RFCP (le Réseau Français de la Construction en Paille). Et là, tout a basculé: J'ai découvert un réseau d'humains, d'irréductibles gaulois, qui fonctionnaient sur la coopération, l'entraide, la générosité, le partage des savoirs. Je venais de tomber sur un nid de brins d'herbes qui m'a fait réviser ma copie sur la vie :

1. Oui, l'humain est généreux quand les jeux sont vertueux.
2. Non, il n'est pas obligatoire de s'aliéner dans un travail lorsqu'il est contraire à nos

valeurs car on peut être heureux et riche aussi autrement (un des bénévoles qui sont venus m'aider à construire ma maison n'a jamais été salarié et fait le tour du monde en offrant ses mains et son temps là où il y en a besoin).

3. A plusieurs, tout est joyeux, léger et festif: même les tâches les plus longues et les plus ardues deviennent un jeu lorsque l'on est en coopération. Mais il faut faire sa part.

4. La vie est bienveillante et n'est pas forcément une lutte: lorsque je cesse de ramer à contre courant de ce que me dit mon cœur, la vie m'apporte tout ce dont j'ai besoin et de façon totalement magique.

5. Même les choses impossibles se réalisent si on y croit très fort.

6. Lorsque que je lâche prise et que je laisse couler l'amour inconditionnel en moi, j'appartiens à une grande famille d'humains nobles et dignes en qui je peux avoir confiance n'importe où n'importe quand.

TU AS FAIT UNE  
ERREUR?   
TU AS LE DROIT!  
ON PEUT TOUS SE TROMPER!!

Comme vous le devinez, au départ je pensais construire ma maison mais en fait c'est elle qui me construit. Comme je l'ai faite à peut-être à la dimension de mon manque de confiance en moi au départ (140 m<sup>2</sup> quand même) et que finalement ma situation familiale n'a pas perduré, je me suis retrouvée seule dans beaucoup trop grand pour moi. Et cela n'était ni logique ni écologique, ni même gérable financièrement. J'ai donc ouvert mon foyer à la colocation. Je l'ai fait dans le même état d'esprit qu'un pèlerin qui part avec rien sur le dos et sait que toutes celles et ceux qu'il va rencontrer n'arrivent que par le plus beau des hasards. J'ai donc pris l'habitude de poster mon offre sur le bon coin et de ne pas sélectionner les gens, juste de proposer une période d'essai

sur 1 mois. Depuis trois ans, je vis une expérience très riche et très intense, je dirais presque initiatique puisque c'est avec les gens les plus proches de soi que l'on apprend le plus. Chaque nouveau venu m'a apporté l'opportunité de me découvrir et de me construire, de réviser ma copie et d'ouvrir le compas de ma conscience. Nous sommes tous façonnés et compartimentés par notre culture, notre milieu familial et professionnel. Quelle chance de connaître la vie de tous les jours d'une sage-femme, d'un directeur, d'un camionneur, d'un charpentier !

Quelle ouverture d'esprit de vivre avec tant d'humains différents, d'apprendre à définir ses limites tout en restant vulnérable, à équilibrer le recevoir, donner, dire ses besoins et prendre en compte ceux des autres. Quelle belle école de vie que de cultiver au jour le jour la bienveillance et l'attention, le non jugement face à ce qui n'est pas nous ! Bien sûr, c'est ce que nous vivons avec notre propre famille, avec une fonction de chacun légèrement différente.

Cependant, je pense à toutes ces personnes qui vivent seules et risquent de scléroser leur vie par manque de stimuli extérieurs. Je sais qu'avec ce mode de vie, je ne risque pas de finir vieille bique pleine de certitudes impartageables et ça me rassure. Je continue à cultiver ma souplesse mentale et j'ai en plus acquis par l'expérience que vivre ensemble et libre est possible et source d'un bonheur inépuisable. J'ai bon espoir du coup que cela puisse se faire au niveau planétaire, et ça c'est aussi une grande joie dans ma vie.

Hélène Decarpignies.